

L'autre livre de Patrick Buisson

Le Point | 24.01.2017 | Saïd Mahrane

Dans "La Droite buissonnière", le journaliste et écrivain François Bousquet dresse le portrait intime et idéologique de l'ex-conseiller de Nicolas Sarkozy.

À la réception du livre de François Bousquet *La Droite buissonnière* (Rocher) – titre emprunté à Pol Vandromme –, notre première réaction fut celle de celui qui, après une lecture scrupuleuse et, disons-le, passionnée des 500 pages de *La Cause du peuple* (Perrin), eut le sentiment de déjà tout savoir de la pensée du politologue. Mais, qu'on le pourfende ou non, l'intérêt que ce dernier suscite dans ce désert idéologique qu'est devenue la politique ne se dément pas, même lorsque c'est un autre qui tient la plume.

Donc, Buisson se livre, se fait l'historien de lui-même, comme si, après avoir fait un travail d'explication idéologique nécessaire avec la volonté, sans se renier, de montrer « patte blanche », il lui fallait maintenant révéler son parcours, ses combats, ses croyances, ses rencontres... Pour cet exercice, il a travaillé avec celui qui fut l'ancien assistant de Jean-Edern Hallier, François Bousquet, journaliste pétri de culture, d'une culture qu'un esprit moderne qualifierait de droite ou d'extrême droite parce qu'enracinée et transcendante, mais qui, en réalité, échappe aux catégories binaires de notre temps. Espérons seulement que sa collaboration à la revue *Éléments* – revue fondée et repensée par Alain de Benoist et qui, à condition de la lire, vaut honnêtement mieux que la caricature que certains en font – n'interdise pas à certains la lecture de ce livre dont la charge romanesque tient au parcours, aux lubies et aux fulgurances de son héros. Si on y retrouve quelques réflexions déjà exposées dans *La Cause du peuple*, *La Droite buissonnière* fait le portrait, élogieux, trop – bien trop par moments –, du dernier « conversationniste » formé « à l'école de la chouannerie intellectuelle » et dont la pensée « remonte les fleuves » (Ramuz). L'enfance, l'Algérie, Nanterre, *Minute*, *Valeurs actuelles*, Villiers, Sarkozy... Tout y est exposé, commenté, avec une volonté de glorification. « Au fond, c'est sa conversation qu'il faudrait enregistrer », affirme l'auteur, qui a, outre ce dévoilement biographique, voulu identifier les référents idéologiques multiples de son sujet, souvent assimilé au seul Charles Maurras.

Buisson ? « Un anarchiste de droite fidèle à Marx »

L'écrivain s'attelle au portrait d'un homme qui, il le veuille ou non, est encore suspecté de trahison, d'entrisme et des pires sentiments, ce dont il se défend, affirmant avoir le seul souci de « la France d'après » qu'il voudrait voir pourvue des imprégnations de « la France d'avant », le peuple et son imaginaire étant au centre. La clé de cette rédemption passerait par l'union « sacrée » des droites. « Il cherchait un homme politique comme Diogène en plein soleil de midi, une lanterne à la main ; il n'a trouvé que Nicolas », résume Bousquet, qui, à travers son personnage, dessine en réalité le portrait d'une génération, non celle de 1945, mais celle de 1962 et de 1968, faite, à le lire, de « conformisme » et d'abandons coupables, quand Buisson, lui, incarne une arrière-garde ayant la conscience de ce qui est mort et qui mérite, selon lui, d'être chéri.

L'ancien conseiller politique pleure l'effacement d'un monde, un monde homogène, gouailleux, gabino-célinien, Français d'évidence, chrétien, zombie ou non, « façonné par le monde rural », qui ressemblerait au Paris de ses jeunes années, celui de la rue Poncelet, « avec ses marchandes de quatre-saisons », « la marchande de journaux avec son béret fiché sur la tête », « l'unijambiste à l'accordéon diatonique »... Les raisons de cet effacement sont à chercher dans l'idéologie de 68, l'immigration, le libéralisme, la mondialisation... Le spécialiste de Guityry et d'Anouilh ne renie rien, absolument rien, de son passé (« Il n'y pas chez lui trace d'aggiornamento »). Son passé, de son refus d'observer, enfant, une minute de silence après un attentat commis par l'OAS jusqu'à ses années *Minute*, en passant par ses bagarres estudiantines contre les amis de Cohn-Bendit, est « son principal actif ». L'antisémitisme et le racisme que d'aucuns lui prêtent ne seraient pas les ressorts de ses adhésions : derrière la FNEF (Fédération nationale des étudiants de France), l'OAS et *Minute*, il y aurait les angoisses d'« un vieil anarchiste de droite... fidèle à Marx », comme l'était Claude Lévi-Strauss.

Une plumme vengeresse

Ce livre sonne parfois comme une savante plaidoirie, à l'altitude de ceux qui savent lire Buisson sans voir partout dans ses écrits des entre-lignes et des arrière-pensées. C'est là que Bousquet enténébre à son tour et s'en prend aux « démonologues », ces « procureurs » et ces « ayatollahs », ceux qui affirment révéler la vraie nature de Patrick Buisson. Sur quelques pages, on le regrette – non par corporatisme, mais par horreur des lourdeurs sémantiques, dignes d'une certaine gauche que l'auteur dénonce par ailleurs –, Bousquet tombe dans le même travers que Buisson, qui, dans son best-seller *La Cause du peuple*, accable à certains endroits et *ad nauseam* Nicolas Sarkozy dans l'unique but de laisser libre cours à sa plumbe vengeresse, quitte à nuire au propos doctrinaire. Ici, sur le bûcher, se trouvent Ariane Chemin et Vanessa Schneider, auteurs d'un portrait fouillé de

Buisson intitulé *Le Mauvais Génie* (Fayard), auxquelles Bousquet décerne « la Palme d'or » de l'anti-buissonisme.

Pour le reste, le journaliste réaffirme les frontières d'un monde, dont Buisson est la figure la plus ardente, qui dispute son hégémonie à un autre, culturellement de gauche, qui peut pourtant se situer à droite, mondialisé, libéral, faisant de l'économie la clé de tout et sans mémoire religieuse et historique. On y trouve beaucoup des dénonciations et des déplorations qui agitent la vie intellectuelle. Mais tandis que l'on débat de la vérité et de la « post-vérité », du progressisme et du libéralisme, de la sortie de la religion ou du progrès, des bienfaits ou des méfaits de l'ouverture, il en est, de par les rives de ces deux mondes, qui en parlent mieux que d'autres.

Saïd Mahrane

La Droite buissonnière, éditions du Rocher, 388 pages, 20,90 euros